

M. F. Camus fait à la Société la communication suivante :

LE *HARPANTHUS FLOTOWIANUS* Nees ab Es. EN FRANCE,
par M. Fernand CAMUS.

Depuis la publication par M. Husnot (1881) de l'*Hepaticologia gallica*, seul ouvrage que nous possédions sur l'ensemble de la flore des Hépatiques françaises, je ne crois pas qu'il soit fait mention du *Harpanthus Flotowianus* dans les Catalogues régionaux parus en France. Récemment M. Bescherelle m'a remis un paquet déjà ancien de Muscinées récoltées par lui-même ou envoyées par ses correspondants, et resté en souffrance depuis que tout son temps est pris par l'étude absorbante de la bryologie exotique. J'ai pu tirer quelque parti de ces plantes, et j'ai eu la bonne fortune de trouver parmi elles une nouveauté pour la flore française.

C'est une récolte de l'abbé Puget qui, dans la période de 1850 à 1870 environ, a beaucoup contribué à faire connaître la flore de la Haute-Savoie et particulièrement celle de l'arrondissement de Thonon. Il a présenté à la Société, lors des sessions extraordinaires de Chambéry et d'Annecy, plusieurs Notes intéressantes qu'on trouvera au *Bulletin*, années 1863 et 1866, dans lesquelles une place importante est souvent faite aux Cryptogames. Un sachet étiqueté « 28 juin 1867. Haute-Savoie. Les Moises. » renferme plusieurs touffes d'une Hépatique que l'examen microscopique m'a montré appartenir au *Harpanthus Flotowianus*. La détermination de cette Hépatique n'offre d'ailleurs aucune difficulté. La plante de l'abbé Puget est largement représentée, ce qui me permet d'en offrir un bon échantillon à l'herbier de la Société. Elle affecte une forme luxuriante et atteint une taille au-dessus de la moyenne de l'espèce. Je la compare volontiers à la variété *uliginosus* Schffn. in *sched.*, distribuée dans le *Bryotheca bohemica*, n° 189. Elle semble avoir poussé parmi des tiges d'*Hypnum*, dont quelques fragments sont restés inclus dans l'échantillon, et s'être allongée verticalement pour lutter contre l'envahissement de ceux-ci. Elle est naturellement stérile : du reste, l'espèce est peu fertile et les échantillons fructifiés en sont assez rares dans les herbiers.

Il n'est pas hors de propos de dire quelques mots du *Lophocolea vogesiaca* auquel a été rapporté le *Harpanthus Flotowianus*. Hübener créa le nom de *Jungermannia vogesiaca* pour une plante trouvée par lui dans les Vosges, et qu'il distribua sous ce nom à ses amis, mais sans en publier la description. En 1834, dans son *Hepaticologia germanica*, il rapporta le *Jungermannia vogesiaca* comme synonyme au *Jung. Flotoviana* (1) que Nees d'Esenbeck avait décrit l'année précédente, et il donna une diagnose de ce dernier. Il n'aurait donc plus été question du *Jungermannia vogesiaca*, si Nees d'Esenbeck n'avait, et avec raison, remarqué dans la diagnose, donnée par Hübener, du *J. Flotoviana*, des caractères qui ne permettent pas de l'identifier de manière satisfaisante avec l'espèce que lui, Nees, avait décrite le premier sous ce nom. Dans le second volume, paru en 1836, de son *Naturgeschichte der Europäischen Lebermoose*, Nees sépare complètement les deux espèces. Il place dans le genre *Lophocolea* l'espèce de Hübener qui devient le *Lophocolea vogesiaca* (p. 348 et seq.); mais, n'ayant pu, faute d'un échantillon à l'appui, se faire une idée exacte de la plante de Hübener, il transcrit mot à mot et tout au long la diagnose et les remarques de ce dernier. Plus loin, à la fin de l'article consacré au *Harpanthus Flotowianus*, il ajoute (p. 358) : le *Jungermannia vogesiaca* Hüben. que M. Hübener regarde comme identique au *J. Flotoviana*, s'en distingue absolument par son fruit naissant sur de courts rameaux basilaires, ses larges feuilles involucreales trilobées et son périanthe trigone, et il doit former une espèce particulière qui appartient vraisemblablement au genre *Lophocolea*. Dans le *Synopsis Hepaticarum*, le *Lophocolea vogesiaca* figure encore comme espèce, avec un point de doute, il est vrai; la diagnose donnée n'est encore que la transcription de celle de Hübener, et elle est suivie de la phrase : An synonymon *Harpanthi Flotoviani*? (p. 164.) En réalité la caractéristique de Hübener ne convient

(1) Nees, Dumortier, MM. Boulay et Husnot écrivent *Flotowianus*. Au contraire *Flotowianus* est adopté par Lindberg, MM. Limpricht, Stephani, Schiffner, Pearson, Kaalaas. C'est aussi par un w que le nom est écrit sur les échantillons de divers collecteurs qui figurent dans mon herbier. L'espèce étant dédiée à von Flotow, l'orthographe *Flotowianus* me paraît préférable. Cette remarque était nécessaire pour expliquer l'orthographe différente adoptée dans ma Note suivant que je cite Nees d'Esenbeck ou que je parle pour mon propre compte.

nullement au *Harpanthus Flotowianus*. Personne, que je sache, n'a pu depuis étudier la plante originale. En supposant qu'un examen de celle-ci montrât qu'elle appartient réellement au *Harpanthus Flotowianus*, la caractéristique de Hübener n'en serait pas moins mauvaise. Le *Lophocolea vogesiaca* reste donc une énigme. D'autre part, le *Harpanthus Flotowianus* n'a jamais été signalé par un autre botaniste dans les Vosges, bien que sa présence y soit parfaitement possible.

Cette Hépatique est une espèce des régions froides. Son aire de dispersion s'étend sur tout le pourtour de l'hémisphère septentrional. En Europe, elle est commune dans la presque île scandinave, et elle est signalée dans de nombreuses localités des montagnes de l'Europe centrale jusque dans le Tyrol et la Styrie. Toutefois elle semble manquer dans les Alpes Pennines, où MM. Massalongo et Carestia ne l'indiquent pas. Elle manque également dans la Suisse occidentale, le Valais et le Jura (Bernet, *Hépat. S.-O. Suisse*; Magnin et Hétier, *Observ. fl. Jura et Lyonnais*). Elle est très rare dans le duché de Bade (Jack, *Die Leberm. Badens*). Elle est très rare également dans les îles Britanniques (deux localités en Écosse, une dans les Shetland, ex Pearson *Hepat. Brit. Isles*). Il est probable qu'elle existe dans d'autres localités du massif montagneux de la Savoie.

L'étiquette de Puget ne donnant aucun détail et *les Moises* n'étant pas le nom d'une commune, j'ai dû chercher sur les cartes à retrouver cette localité. Elle est située à une dizaine de kilomètres (à vol d'oiseau) au sud de Thonon. La carte de l'État-major indique là le *col des Moises*, duquel partent, sur les deux versants, plusieurs petits ruisseaux. C'est vraisemblablement dans les sources de l'un ou de l'autre que le *Harpanthus* a été trouvé. Il y a encore dans le voisinage un lieu dit *Aux Moises*, à l'altitude de 1046 mètres. L'altitude du col n'est pas donnée; d'après les cotes voisines, elle doit être de 900 à 1000 mètres. Enfin la route qui relie Thonon à la commune de Habère-Poche, bien que laissant un peu à l'est le col, traversé seulement par un sentier muletier qui évite des lacets, est dite *route des Moises* (Cfr. Puget, in *Bull. Soc. bot. Fr.*, 1863, p. 698 et 729).

Je n'ai pas vu le *Harpanthus Flotowianus* vivant. Les échantillons d'herbier, surtout ceux bien développés, ont quelque ressemblance avec le *Chiloscyphus polyanthus* qui recherche les

mêmes stations. Ce dernier, suivant qu'il est émergé ou immergé, est d'un vert clair ou foncé, tandis que le *Harpanthus* est souvent teinté de brun ou de rouge brunâtre. Parmi les Hépatiques des marais, l'*Odontoschisma Sphagni* montre une coloration assez semblable; mais son tissu beaucoup plus ferme lui donne un port plus rigide. Certaines formes du *Kantia Trichomanis*, bien que d'une teinte plus pâle, ne sont pas non plus sans analogie avec la plante qui nous occupe. Toutes ces Hépatiques, en raison de leur taille et de la forme de leurs feuilles, sont faciles à distinguer les unes des autres avec la simple loupe sur le terrain. J'ai cru cependant qu'il n'était pas inutile de rappeler ces ressemblances d'aspect pour éveiller l'attention des botanistes à même de parcourir des localités susceptibles de leur fournir le *Harpanthus Flotowianus*.

M. Lutz, secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

NOTE SUR QUELQUES NOUVEAUX CHAMPIGNONS PARASITES DES CHÊNES; par **M. E. HENRY**.

1° PSEUDOVALSA LONGIPES (Tul.) Sacc. — Cette Sphériacée, décrite comme saprophyte dans le *Sylloge Fungorum* (vol. II, p. 136) et comme habitant les rameaux morts des Chênes, mène quelquefois une vie parasitaire, du moins sous la forme conidienne, et doit s'ajouter à la liste déjà si longue des organismes animaux ou végétaux qui vivent aux dépens de ce grand genre d'arbres forestiers.

Au mois d'octobre 1901, M. Fliche m'adressait des rameaux de Chêne provenant d'une forêt du département de l'Yonne et qui étaient attaqués par un Champignon, dont la présence amenait fatalement l'état maladif d'abord et finalement la mort du brin envahi. « La maladie, écrit M. Fliche, commence par les cimes des rejets ou au moins de leurs rameaux principaux et le mal se propage en descendant de telle sorte que des rejets finissent par périr entièrement, ce qui est assez rare d'ailleurs... Le mal, sans être très considérable, est cependant fort appréciable. »

L'examen des rameaux attaqués montre, en des points assez